

besoin de la pureté de la langue évoque un lien symbolique avec les réflexions de l'écrivain sur la littérature, la société et le monde.

«Quête de l'individu ou savoir sur le monde actuel» est le titre de la deuxième partie du livre, subdivisée en deux chapitres. Les sujets de l'ego, de l'identité, de l'image de soi et de l'autre sont présentés à travers Christine Angot dont l'œuvre provoque des réactions différentes, souvent opposées. Dans ses romans, elle utilise des matériaux autobiographiques, elle est souvent la protagoniste et la narratrice de l'histoire. Malinovská analyse quatre romans : *Interview*, *Les Autres*, *Sujet Angot*, *L'Inceste*. Le but d'Angot est de créer des personnages réels, elle veut montrer un lien entre la littérature et la réalité, mais «cette volonté de pousser l'illusion biographique à l'extrême, en incorporant dans des récits sur soi les données les plus intimes sur les personnages de son entourage, est souvent critiquée» (p. 124). Or à travers cet ancrage «réel», il y a – comme le montre l'analyse – les universaux de la condition humaine. Celle-ci, ainsi que ses «incertitudes» (p. 133), caractérisent également les romans de Lydie Salvayre *La Déclaration*, *La Conférence de Cintegabelle*, *La Méthode Mila* et *Le Passage à l'Ennemie*. L'importance de la parole dans la vie humaine y est liée à la problématique du rapport entre le corps et l'âme.

Le dernier chapitre porte sur Michel Houellebecq et son regard entomologiste. Le sujet de la fin de l'humanité dans un monde barbare est présenté dans son roman *La Possibilité d'une île*. L'autre de ses romans, *Plateforme*, qui «peut se lire comme une représentation colorée et critique de la décadence occidentale» (p. 148) est une analyse sociologique très critique de la société contemporaine. Malinovská interprète le message fondamental de cette œuvre, elle étudie le profil du protagoniste, la voix narrative et le sens symbolique du titre. Le refus de la beauté et de la littérarité sont typiques de Michel Houellebecq qui s'inspire aussi des réalistes français du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi que certains romanciers des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Houellebecq «parle du monde et de la littérature. Il a le sens d'observation d'un Balzac, la lucidité et l'inquiétude d'un Perec ou d'un Camus ainsi que l'ironie et la précision d'un Flaubert» (p. 156).

La dernière partie du chapitre est consacrée au thème de la barbarie, concept essentiel dans les romans de Houellebecq, ce que Malinovská démontre en examinant *Plateforme* où l'on observe la rencontre de deux cultures – orientale et occidentale. On voit que les barbares sont souvent des personnes «parfaitement intégrés à la société dont ils représentent parfois les meilleurs éléments» (p. 161). On perçoit alors une critique profonde de la société moderne, commerciale, superficielle, et ses obsessions – la peur de mourir et la sexualité.

Les *Puissances du romanesque* rejoignent l'approche analytique de plusieurs œuvres contemporaines à la réflexion générale et au questionnement du statut de la littérature au sein du monde contemporain. Elles représentent à la fois une valorisation de la littérature et du regard critique, nécessaire, que l'on porte sur elle.

Darina Veverková

Timo Obergöker, **Écritures du non-lieu. Topographies d'une impossible quête identitaire : Romain Gary, Patrick Modiano et Georges Perec**, Frankfurt am Main, Peter Lang 2004, 399 p.

Timo Obergöker né, en 1973, maître de conférences à l'Université de Mayence depuis 2007, se consacre à la littérature contemporaine française et québécoise. Il prépare sa thèse d'habilitation sur la thématique de l'intersection du colonialisme et de la culture populaire. Son étude sur la question identitaire chez les trois écrivains cités plus haut, est le résultat d'une recherche assidue qui a menée en 2003 après la soutenance de sa thèse de doctorat.

La problématique de la représentation après la Shoah devient depuis les années soixante le sujet d'un débat littéraire et sociologique. Nous pouvons même parler d'une crise de représentation qui a mis en relief la difficulté de la notion de judéité et de catégorie esthétique. Cependant, l'auteur

de la présente étude introduit sa propre vision de la littérature post-shoah basée sur le conflit de deux identités, juive et française, qui se reflète dans une topographie incertaine. La judéité transperce la personnalité de ces écrivains français: outre la question identitaire convergeant vers le «palimpseste identitaire», ils sont «contaminés» par le virus de la Shoah. L'écriture de la deuxième génération, née en général vers la fin de la guerre qui n'avait pas vécu de sa propre expérience les horreurs de la Shoah est marquée par le manque de racines. Nous pouvons objecter que la cause de ce vide ontologique réside dans la disparition des antécédents dans les cheminées d'Auschwitz ou dans le silence suffocant de l'oubli et de l'amnésie que les écrivains ressentent tout au long de leurs vies. Toutefois, le recours à l'autofiction permet de dominer les contraintes liées à l'écriture post-shoah. Elle assume donc plusieurs fonctions. Primo, le devoir du souvenir : *zakhor* -souviens-toi ! qu'ordonne la Torah ; secundo l'effet thérapeutique voire la guérison des obsessions du passé ; et tertio l'errance identitaire que l'écriture aide à surmonter. Timo Obergöker a décidé de montrer l'évolution de la judéité contemporaine ainsi que des enjeux de la fictionnalisation de la Shoah dans le cas de trois auteurs divergents.

La première partie de la monographie s'articule autour de la problématique de l'identité juive. Le parcours historique et culturel saisit la situation de l'avant et l'après-guerre en accentuant les différentes approches des écrivains respectifs. Romain Gary opte pour l'assimilation sur l'exemple de ses confrères qui ont cru aux slogans de la Révolution. Chez Georges Perec, c'est *l'oubli vital* qui devient la motivation interne de l'écrivain qui, marqué par les événements tragiques, ressent le manque amnésique de racines familiales dont il fut forcément privé. Pour Patrick Modiano, la judéité vaut l'héritage pesant de son père.

La deuxième partie est consacrée à la topographie romanesque qui témoigne de l'influence de l'histoire familiale et du malaise qu'engendre l'expérience transmise de l'anéantissement. Sur l'exemple de *La Danse de Gengis Cohn* de Gary, *W ou le souvenir d'enfance* de Perec et *La Place de l'Etoile* de Modiano, l'auteur focalise son regard sur la représentation du non-lieu voir du déracinement. Qu'il s'agisse de l'espace purement fictif ou rêvé avec des connotations réelles, Timo Obergöker analyse en premier lieu le rapport compliqué envers le pays des bourreaux ou le pays d'adoption. Il s'intéresse alors chez Gary à l'image de l'Allemagne des années soixante qui sombre dans l'oubli. C'est notamment le dibbouk de Gengis Cohn qui habite l'âme de Schatz pour lui rappeler les crimes du passé et la présence des victimes. L'île de W chez Perec est ainsi liée à l'Allemagne de par plusieurs références : onomastique, temporelle et topographique. Modiano est ironique : il se moque de la France sous le prisme historique, littéraire et politique. Nous découvrons en second lieu une étude profonde et minutieuse des *lieux du judaïsme*. Si l'univers concentrationnaire de l'île de W est examiné à l'aide du livre de David Rousset du point de vue sémantique mais aussi stylistique, *La danse de Gengis Cohn* est inventoriée sous le prisme de l'œuvre de Cayrol. L'omniprésence de la destruction est soulignée par certaines *expressions-choc* qui incarnent la réalité des camps. A l'inverse, la Shoah chez Modiano se déroule de façon inattendue en Autriche, le cœur de l'ancienne *Mittleuropa*. La comparaison du Prater à l'immense foire de l'horreur souligne la férocité du génocide. Enfin, Timo Obergöker pose son regard sur la vision du «yiddishland» dont il explore les traces dans les œuvres analysées. En effet, les auteurs de la descendance juive ressentent, comme un écho lointain la nostalgie de l'univers yiddish et progressent ainsi dans le sillage de Kafka. Les bribes du yiddish sont donc très frappants chez Gary, Obergöker les compare à une sorte de *contre-allemand*. Perec attache la vision du Yiddishland perdu à l'image de sa mère – symbole du vide et du manque absolu. Cependant Modiano ne souscrit pas au rêve de la *Mittleuropa* – pays des ancêtres – puisque son père ne descendait pas d'une famille ashkenaze. Il dépeint la condition juive sous tous ses aspects en mettant l'accent sur l'émigration – indissociable constante du Juif. Mais, il ne voit plus l'issue en la création de l'État de l'Israël qu'il compare à une *dictature sans merci*. Le portrait de l'Israël constitue le deuxième pôle de la représentation de l'univers yiddish. Est-ce vraiment une compensation suffisante du Yiddishland perdu et du monde anéanti ? La ques-

tion devient brûlante chez Modiano au moment de la Guerre de Six jours. En fait, l'errance ontologique se manifeste dans un nivellement tant au niveau stylistique qu'intertextuel ce qui est bien visible chez Modiano et de façon plus restreinte chez Gary. A l'opposé, Perec ne s'adonne pas à la provocation mais son apparente sobriété stylistique lui permet de montrer à nu l'enfer du génocide. Le dernier chapitre du livre présente le troisième pôle caractéristique des écrivains «juifs» – la mémoire qui subit d'importantes mutations. Timo Obergöker analyse deux différentes positions de la mémoire : son rôle initiatique et ses lapsus. La question initiale «qu'est-ce qu'un Juif?» nous paraît ici vraiment significative : après l'étude de l'identité juive sous ses aspects spécifiques et son expression littéraire par les non-lieux, elle se voit complétée par l'analyse du retour. En effet, nous trouvons son expression dans les notions d'enquête et de voyage. L'auteur présente une riche analyse textuelle et intertextuelle des trois œuvres étudiées. Il propose le terme de double cadrage qui implique la duplicité à la fois spatio-temporelle mais aussi stylistique. La bipolarisation de *La Danse de Gengis Cohn* a pour conséquence le passage topographique (du lieu réel au lieu fictif et symbolique) ainsi qu'une différenciation au niveau des genres (du roman policier vers le roman à thèse). De même pour l'histoire de W, où la narration troque l'hôtel Berghof pour W. En revanche, *La Place de l'Etoile*, ne procède pas au changement stylistique mais garde la forme du roman de formation.

Les lacunes de la mémoire ainsi que sa présence encombrante sont étudiées dans l'ultime partie de l'étude de Timo Obergöker. Il situe son étude des différentes postures mémorielles dans le vaste contexte de l'œuvre littéraire de chacun des trois auteurs. En effet, le parcours des romans de Gary permet de retracer la vision assez complexe de la judéité en fixant le concept des «trous juifs» de même que la fictionnalisation de la guerre et des camps. La mémoire sert donc à Gary de source d'inspiration mais aussi d'inquiétude permanente. Perec essaie de surmonter le vide qu'il ressent vis-à-vis de sa mémoire trouée par les stratégies narratives. La question identitaire devient la cible de l'œuvre modianesque. Les narrateurs mal ancrés dans la réalité sont troublés par les fantômes de jadis qui interpénètrent les romans de Modiano. Timo Obergöker souligne que la mémoire cache un potentiel dangereux jusqu'à révéler sa menace meurtrière – suicide de Gary, cancer du larynx chez Perec. Pourtant, elle peut être gérable, elle peut même être créatrice, ce dont témoigne le cas de Modiano.

En guise de conclusion, soulignons la complexité de l'analyse de Timo Obergöker. Outre sa riche bibliographie, il arrive à saisir l'ambiguïté de l'identité juive brisée par la Shoah telle qu'elle nous est transmise dans l'expression littéraire. La synthèse comparative de Gary, Perec et Modiano permet d'inventorier un éventail d'approches stylistiques et thématiques. Quoiqu'il existe maints ouvrages critiques de l'écriture de la Shoah, l'étude de Timo Obergöker fournit une analyse exhaustive du phénomène littéraire qui dépasse de loin les limites d'une littérature minoritaire.

*Kristina Kohoutová*

Václava Bakešová, **La Conversion de Joris-Karl Huysmans**, Brno, Muni Press 2009, 150p.

Václava Bakešová, maître de conférences à la Faculté de Pédagogie de l'Université Masaryk de Brno, se focalise dans ses recherches sur les auteurs des courants spirituels et les rapports entre la littérature et la religion. Son étude sur Joris-Karl Huysmans est avant tout le résultat d'une importante recherche consacrée à l'œuvre d'un écrivain qui, au milieu de sa création, s'est converti au catholicisme.

L'auteur de l'étude sur Huysmans a raison d'affirmer que la conversion est un phénomène de l'époque : à la charnière du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, on parle même de la conversion sociale des intellectuels. Cependant, cette conversion est souvent considérée comme une «affaire esthétique», typique de la